

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11eme. ANNEE No. 156

OTTAWA, MERCREDI 16 JUILLET 1890

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Es tey et Kimball.

POUR Deux Semaines seulement

Commençant le 10 Juillet. La meilleure occasion de la saison pour acheter des Montres en Or et en Argent Purs.

Moins chères que dans tout autre magasin du Canada.

Le choix dans le plus large assortiment à Ottawa.

BIJOUTERIES EN GROS ET EN DÉTAIL. 98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMILLAN

—Les réparations, une spécialité.

Vin Sirop Dusart au LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX. Le Lacto-Phosphate de chaux est le plus puissant des reconstituants.

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc.

Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas.

TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE

VEENEZ VOIR ?

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité

204 Rue Dalhousie 204

NAP. BOYER

COUPEUR EN METAL DE TOUTES ESPECES

Ferblantier, Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseaux, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour égouttoirs.

NO. 284 RUE DALHOUSIE.

On donne un present

AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

—A LA—

NATIONAL MFG. CO.

160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs matériaux dans la ville

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160

OTTAWA

SCURIE DE LOUAGÉ

—DE—

PREMIERE CLASSE,

Joseph Senecal.

COIN DES RUE

YORK E. DALHOUSIE.

GRANDE FOULE D'ACHETEURS

A la vente de fonds de banqueroute "Argyle"

Nous n'occuperons le magasin que pendant quelques semaines encore et nous sacrifions les marchandises afin de vider le magasin.

VOYEZ LES BARGAINS

Nous offrons des bargains dans les chapeaux garnis, étoffes à robes, soies, indiennes, cotons, flanelles, Dolmans en soie pour dames, circulaires en caoutchouc pour enfants.

Nous vendons, nos marchandises pour m ins qu'elles ne rapporteraient vendues à l'encan. Achetes vous tapis mai tenant tandis qu'ils sont à très bas prix. Patron nouveaux et magnifiques et prix si bas qu'on en a jamais vu de semblables.

GARDNER & CIE.

121 RUE RIDEAU

Telephone 189

CHARBON!

Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.

BIENCRIBLE ET TAM SE

O'REILLY & HENRY,

BLOC BISSILL

RUE SPARKS.

A. G. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU

Collections faites promptement

Telephone 189

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles.

106 et 108 rue SPARKS

George Stewart

MALADIES D'ESTOMAC

DYSPÉPSIE, GASTRALGIE

Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessent après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiputrides du Charbon de Belloc en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysenterie, la Diarrhée, le Choléra, la Typhoïde, etc. Le Charbon de Belloc est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies.

Chaque façon en Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc.

En vente dans toutes les pharmacies. — Prix: Poudre, 3 fr.; Pastilles, 4 fr. 50.

Warner's Safe Cure

The Only Cure For Kidney Diseases

—DE—

PREMIERE CLASSE,

Joseph Senecal.

COIN DES RUE

YORK E. DALHOUSIE.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines,

234 rue Wellington.

Agents des "Sulphur Jewell".

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179)

GRAND-CHOIX

—DE—

Monuments, en Granit Ecosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marbre. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte.

MON PROPRE OUVRAGE

Toujours en main. Tout ouvrage est bien létré et garanti aux plus bas prix.

R. BROWN,

94 RUE GEORGE,

En face du Marché By, Ottawa.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures

par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

L'huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Faxon, 10, rue Jacob, Paris.

Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

R. BROWN,

94 RUE GEORGE,

En face du Marché By, Ottawa.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

VOUS

Payez vos Habits trop Chers !!

C'est un fait reconnu que nos habits tout en laine pour hommes

vendus à \$6.50, sont vendus ailleurs de \$8.00 à \$9.50.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

GRANDE VENTE

A argent comptant, d'habits faits et de chaussures.

BRYSON, GRAHAM & CIE.,

Habits pour Hommes,

Habits pour Gargons,

Chapeaux et Chaussures.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Seuls agents pour les thes India et Ceylon de Tetley. Les

meilleurs que la terre produise. B. G. & Cie.

Faits Divers

LA CATASTROPHE DE FORT-DE-FRANCE A LA MARTINIQUE

Nous empruntons au Courrier des Etats-Unis les détails inédits qui suivent sur la terrible catastrophe de Fort-de-France qui a détruit 1500 maisons et qui a fait un grand nombre de victimes.

Nos dépêches ont mentionné cet incendie que dans quelques lignes.

Le steamer Trinidad, arrivé hier des Antilles à New York, nous a apporté des correspondances de Fort-de-France et de St. Pierre. Martinique, datées du 28 juin. Nous y trouvons de nouveaux et intéressants renseignements sur l'effroyable catastrophe qui a détruit les trois quarts de la ville de Fort-de-France.

Comme nous l'avons dit déjà, c'est le dimanche, 23 juin, vers huit heures du matin, que le feu a éclaté dans un lot de maisons en bois compris entre la Grande Rue et la rue Biézac. Le vent violent qui régnait en ce moment activa l'embrasement qui prit rapidement des proportions formidables. En instant, l'hospice de la ville et l'usine à sucre, situées dans le voisinage de venaient la proie des flammes. Bien tôt, le marché ne fut plus que débris, ses charpentes de fer le protégeant; ses aménagements intérieurs sont détruits, tout intacts. L'horloge tonnée, mais encore à son cadran, gisant à terre avec ses ressorts brisés, l'heure de 9, qui est celle de sa chute.

Pendant les secours s'organisent; l'infanterie et l'artillerie de marine, la compagnie de discipline, les hommes de bonnes volonté,

prennent place au feu. Mais sous l'impulsion du vent, qui semble lui-même s'élever à cette œuvre, les flammes, contenues d'un côté, éclatent de l'autre; les toits s'écroulent, les charpentes enflammées lancent au loin des averses de flammèches ardentes; une chaleur qui embrase l'atmosphère dessèche les maisons, préparées à devenir une proie facile pour le fléau avant qu'elles aient été touchées. Brel, en un instant toutes les rues qui bordent la Savane sont envahies dans des tourbillons de flamme et de fumée. On commence à faire sauter des maisons pour créer des vides et arrêter la marche du torrent de feu.

Vains efforts; il est trop tard. De temps en temps, le bruit sinistre des explosions affole les timides; une pauvre femme saute auprès d'un baril de poudre, et ses membres éparés sont lancés dans toutes les directions. C'est la première victime de cette journée qui en a fait tant d'autres.

Tandis que se développait ainsi avec une rapidité foudroyante le fléau qui devait anéantir tant de ruines, la fatale nouvelle arrivait à Saint-Pierre, qui est le centre commercial de la colonie. Dès dix heures et demie du matin, un clair sonna l'alarme à travers les rues et les places publiques. Une dépêche arrivée du chef-lieu annonçant qu'un terrible incendie avait éclaté à Fort-de-France. Le gouverneur, M. Germain Casse, demandait des secours au maire de Saint-Pierre.

Trois rues, disaient-ils, étaient en flammes; e bureau des postes et télégraphes était brûlé; la mairie, l'église, étaient en cendres. Enfin il n'y avait plus à attendre de nouvelles télégraphiques; les communications étaient interrompues entre les deux villes.

A la stupéur du premier moment, succéda une émotion indescriptible,

et tout le monde courut aux quais, où trois bateaux à vapeur, mis par la compagnie Girard au service de la municipalité, embarquèrent la compagnie des sapeurs-pompiers, sept à huit cent personnes, le maire en tête, et une dizaine de pompes.

Vers onze heures, la flottille de secours se mettait en route, et à midi et demi elle arrivait en vue de Fort-de-France. Nous empruntons à des notes qui nous parviennent de Saint-Pierre le récit de cette de cette intervention opportune:

Des qu'on eut passé la Pointe des Nègres, on put embrasser le terrible spectacle dans toute son étendue. Toute la partie centrale de la ville brûlait, et l'incendie s'étendait vers les deux extrémités avec la même rapidité. A chaque minute s'élevaient de nouveaux tourbillons de flammes et de fumée. L'église, la masse des maisons formant sur la Savane étaient encore intactes. Sur les quais, les amas de bois entassés sur les rivages brûlaient avec les maisons. On put débarquer les pompes à quelque distance du quai Girard, et aussitôt on en dirigea deux vers l'église qui était menacée par l'incendie des maisons placées à l'arrière de ce monument, rue St. Louis et rue Biézac. Les autres se dirigèrent du côté de la rue du Fosse. Mais ces pompes pouvaient à peine fonctionner; l'eau boueuse dont on les chargeait engorgeait les tuyaux, et il fallut bientôt les démonter. Ces pompes étaient d'ailleurs insuffisantes. Le maire de Saint-Pierre prit immédiatement la résolution de retourner à St. Pierre pour en chercher d'autres. Et c'est grâce à ces nouvelles pompes qu'il ramena et furent placées sur la place de la Direction, qu'on put sauver cet établissement et les rues avoisinantes. Si la direction avait brûlé, il est plus que probable que l'hôtel du gouvernement et le quartier du

Carénage n'aurait pas tardé à devenir également la proie des flammes et toute la ville aurait passé.

Quant nous arrivâmes pour la deuxième fois dans la baie de Fort-de-France, la ville entière n'était qu'un brasier immense dont les feux rougeâtres incendiaient le ciel.

D'un bout à l'autre de l'usine à l'appartement Girard, de la rue Saint-Laurent à la rue de la Liberté, près de la Savane, Fort-de-France brûlait, et de ce foyer prodigieux il sortait de tels tourbillons de fumée, une si grande quantité de flammèches, que les herbes dans les campagnes distante d'un kilomètre pétilaient et prenaient feu.

Des maisons qui formaient les rues du Bord-de-Mer, Victor Hugo, Biézac, Saint-Laurant, Saint-Louis, Saint-Catherine, Blondel, du Fosse, Rue Neuve, il ne restait plus que des flammes sortant en ondes pressées par les fenêtres, portes et fissures.

La cathédrale, malgré sa carapace de pierres de taille, avait brûlé; la bibliothèque Scheicher, cette admirable collection d'ouvrages modernes et anciens que nous devons à la générosité du grand philanthrope, avait brûlé; tous la moitié des rues Perrin, Scholcher, Ferdinand-Lessep, du Gouvernement brûlaient encore, et pour protéger le reste, la troupe faisait sauter à force de poudre, des maisons entières qui s'écroulaient avec un fracas terrible en lançant vers le ciel des gerbes de flamme, mêlées à d'épaisses colonnes de fumée.

Dans d'autres notes on nous donne l'ensemble de la catastrophe résumé comme suit:

Dans le périmètre immense occupé par le Bord-de-Mer, la Grande rue, les rues Biézac, St. Louis, St. Catherine et du Fosse, une partie des rues Blondel, St. Denis et Elz

beth, il ne reste aujourd'hui que débris calcinés, dans de murs charcolants, cheminées se dressant comme des obélisques au-dessus des débris fumants. Les chaussées et trottoirs sont intacts, jonchés de tuiles brisées; l'eau des puitsards qui s'écoule librement, crée par moments un léger obstacle à la circulation. Quinze cents maisons ont disparu, ainsi que les dépôts de marchandises et d'approvisionnement de toute la ville. Les assurances n'apporteront qu'un faible soulagement au victime de l'incendie car presque tout était assuré à la Mutuelle de la Martinique, qui succomba dans la catastrophe et distribuera à peine 10 pour cent de leur perte aux assurés. Quelques maisons étaient assurées à de grandes compagnies françaises et américaines, qui tiendront leurs engagements. Celles-ci seuls sortiront indemnes de ce désastre. Le plus grand que la colonie ait jamais subi.

Malheureusement ce n'est pas tout, et il nous reste à parler des plus grands malheurs. De nombreuses victimes ont trouvé la mort dans cet effroyable désastre. A l'hospice de Fort-de-France, où des malades étaient en traitement, les prêtres atteints, gravement qu'on n'ont pu s'enlir à temps, ont péri dès les premiers moments. On ignore encore le nombre des victimes.

A la rue Perrinon, au moment où l'on faisait sauter une maison, un artiller a été tué avec son cheval et sept de ses camarades blessés. Ils n'avaient pas eu le temps de se mettre à l'abri des débris de la maison. Dans une autre rue, une femme a été hachée pour ainsi dire par les éclats de bois d'une maison qui sautait, deux enfants, une petite indienne de 12 ans et une petite servante du même âge, ont péri de

la même façon. A la rue Victor Hugo, M. Debruge, greffier du tribunal, parent du député, qui, depuis quelques jours se trouvait malade et alité, n'a pas eu le temps de fuir et a péri avec une femme qui était à son service et qui a vainement tenté de le sauver.

En somme dans la masse de renseignements, parfois contradictoires ou faisant double emploi, qui nous arrivent, il n'est pas possible de constater exactement le nombre des victimes. Les nouvelles les plus précises que nous ayons portées à dix-neuf le nombre des cadavres découverts; mais il est à craindre que ce chiffre ne s'élève beaucoup plus haut, d'autant plus que les débris marchent très lentement, vu que les ouvriers de la ville, cela est triste à dire, refusent de travailler à cette besogne pour le prix qui leur est offert.

Un de nos correspondants de St. Pierre, M. H. A. De Gentile, résume ainsi la situation:

En évaluant les pertes à 25 millions de francs, nous ne croyons pas être loin de la vérité. D'innombrables familles sont sans logement et vivent d'aumônes en nature. Il y a beaucoup de mort et de blessés, mais le chiffre n'est pas encore officiellement fixé. Les secours ont été organisés sans retard, et nous nous plaignons à reconnaître que de toutes parts sont arrivés à cette population si cruellement éprouvée de chaleureux témoignages de sympathie.

Nous avons donné un aperçu général des ruines; il nous reste à indiquer par ici près ce que la dévastation a laissé debout. De tout Fort-de-France, il ne reste plus que la Savane, où a campé pendant deux jours dans un pélemé effroyable toute la population; le Carénage, composé de six petites rues; l'extrémité de la rue du Gouverne-

ment; les rues Henri, Blondel, Joyeuse et Bouillé; et, dans le centre de la ville, une partie des rues Perrinon, Scholcher, Ferdinand-Lessep, et St. Antoine. Enfin, parmi les établissements coloniaux qu'on a pu sauver, nous avons à citer: le palais de justice, la direction de l'intérieur, l'hôtel de l'administrateur.

Et maintenant la cause du sinistre? Elle est racontée de cent manières. La plus probable et la plus généralement admise est la plus simple. On rapporte qu'une personne de la rue Biézac, en sortant de sa chambre y avait laissé un vase de pétrole posé près d'une bouillotte placée elle-même sur le feu. On ne sait comment la bouillotte se serait renversée et aurait enflammé le pétrole. Il faut pour le surcroît le contenteur de cette explication.

Elle rappelle celle du grand incendie de Chicago, qui a été causé par la chute d'une lampe renversée d'un coup de pied par une vache qu'une femme était en train de traire. De grands efforts pour de si petits causes.

LE VOTE D'UN CREDIT POUR LES INCENDIES DES ANTILLES

La chambre des députés à Paris a voté un crédit 400 000 francs pour venir au secours des infortunés qui ont été éprouvés par les incendies de la Martinique et de la Guadeloupe, dans les Antilles françaises.

Nos tébés. La petite Lili raconte à son ami Jeanne qu'on vient de lui faire cadeau d'une poupée:

—Et puis tu sais, c'est une poupée parlante...

—A la place, j'aurais de la défiance, car si tu fais quelque bêtise, elle est capable d'aller tout raconter à ton papa...